

Boulez - compositeur, musicien, chef d'orchestre, pédagogue...

Transcription du début d'une master-class de **Pierre Boulez**, mise en ligne par le Conservatoire de Paris : <https://www.youtube.com/watch?v=kqUalxajbkl>

En **noir** la transcription de la communication orale de Pierre Boulez. En **turquoise**, ce que cette syntaxe aurait été à l'écrit ! N'oubliez jamais que la situation de communication orale se fait dans un contexte particulier qui aide à la compréhension du discours, la syntaxe utilisée est donc un peu plus *libre*. A l'écrit, vous devez être plus rigoureux.

*Les 2 premières minutes sont consacrées à la présentation en anglais des master-class de chefs d'orchestre. Puis interviennent une étudiante et **Pierre Boulez** de 1:58 à 6:24 :*

- L'étudiante : Bonjour. 3 vent 31, donc !
- P.Boulez : Non, regardez ! Vous avez déjà oublié une chose : qu'est-ce qu'est important ? **Qu'est-ce qui est important** C'est ça/**cela** aussi : 1 2 3 4 5 6, tllpp... Hein ?
- L'étudiante : Mmm... tllppp
- P.Boulez : Si vous ne faites pas ça /**cela**, ils le feront ! Mais vous ne les encouragez pas à le faire, hein ? Faites ça encore une fois... Pardon...
- L'étudiante : *elle recommence*
- P.Boulez : Non, regardez ! Vous savez... C'est (**trop**,) trop anxieux. C'est 1 2... *tin*.. c'est une fille qui séduit, elle séduit pas en donnant un coup de poing dedans, hein ? **elle ne séduit pas en y donnant un coup de poing, n'est-ce pas ?** Hein, donc c'est **C'est donc titin...yalalilali...la**. Seulement ça /**cela** au départ, pas trop vite.
- L'étudiante : *elle recommence*
- P.Boulez : Oui mais... il faut leur montrer ça /**cela**.
- L'étudiante : ...oui... j'ai essayé...
- P.Boulez : ... oui mais non, vous faites ça /**cela** comme ça /**cela**, comme si...
- L'étudiante : ...c'était pas précis... **ce n'était pas précis**
- P.Boulez : ... vous ramassiez un oeuf qu'est tombé par terre / **qui était tombé par terre**. 1 2 3 4 5 6 tululu..yop ! Comme ça /**cela** ! Moi, je ramasse l'oeuf ! Allez-y.
- L'étudiante : *elle recommence*
- P.Boulez : Un peu plus *tulup*...
- L'étudiante : ...ha !
- P.Boulez : Vous voyez ça /**cela**, c'est... un *talatitalatit*... 1 2 3 4 5
- L'étudiante : ... talatitalatati...
- P.Boulez : Voilà, c'est ça /**cela**, tranquille... Encore une fois, depuis le début... Allez-y. Il faut que vous soyez beaucoup plus calme que vous ne l'êtes, hein ? Allez-y !
- L'étudiante : *elle recommence*
- P.Boulez : Ah, regardez ! Au début, vous avez cette sonorité de cor, laissez-la un tout petit peu plus long. Faites... faites ça /**cela** avec moi une fois. Un... et là... *tuyui*... ! Hein ? comme ça /**cela** ! Prenez des libertés,
- hein,
- L'étudiante : ouais... **oui**
- P.Boulez : Je pense que... pour moi, en tout cas, je ne prétends pas leur donner... (surtout dans 3 heures même s'il y a, combien il y a là ? 12 heures en tout), je ne prétends pas leur donner un viatic pour l'existence. Pas du tout ! Je prétends seulement leur donner,

Boulez - compositeur, musicien, chef d'orchestre, pédagogue...

disons, conscience de moi, ce que je fais, pourquoi c'est efficace, la plupart du temps. Et qu'ils trouvent leur gestuel et leur efficacité d'après ce que je leur ai montré. C'est-à-dire que je leur apprend à dire, à se découvrir eux-mêmes ; à se découvrir eux-mêmes en me découvrant moi. C'est-à-dire, je leur dis, je ne sais pas si vous aurez remarqué, mais je leur dis : "ne m'imitiez pas, trouvez votre geste mais trouvez le geste qui correspond à ce que vous voulez entendre". Et ça, ça me paraît en effet quelque chose de capital. Parce que le musicien, disons, qui instrumentiste, qui est à son piano ou à la harpe ou à la clarinette peu importe, il fait son propre son, sa propre sonorité, c'est lui qui manoeuvre ses sonorités. Vous, vous êtes toujours indirect, un chef d'orchestre. Vous êtes indirect parce que vous demandez aux autres de formuler un son que vous ne formulez pas directement. Et donc, il faut une assez grande capacité de, disons de, de persuasion psychologique pour que, d'abord que vous n'ayez pas une espèce de résistance qui arrive quelques fois du reste, surtout dans les oeuvres de répertoire (si des musi... si certains instrumentistes ont joué beaucoup de fois une oeuvre de répertoire, ils s'estiment sur un territoire que personne ne doit franchir pratiquement et donc pour le franchir, c'est pas commode toujours, et il faut le faire avec tact bien sûr mais quelque fois avec force aussi. Et donc il y a une confrontation de volontés, certainement par moments... et c'est, c'est pourquoi, oui... ça s'apprend aussi. Alors on dit aussi qu'on peut apprendre à diriger avec deux pianistes qui jouent à 4 mains : c'est faux, parce que ce qu'il y a, bien sûr les problèmes inhérents à la structure elle-même de la sonorité de l'orchestre mais au fait que vous avez 100 personnes devant vous et que 100 personnes, c'est tout à fait différent de 2, tout simplement.

Je ne prétends pas leur donner (et ce, surtout pas en 3 heures, même si avec cette master-class nous avons 12 heures) un viatic pour l'existence. Absolument pas ! Je prétends seulement les aider à prendre conscience de ce que je fais et pourquoi c'est efficace la plupart du temps. Je veux qu'ils trouvent leur propre gestuel et son efficacité à partir de ce que je leur ai montré. En fait, je leur apprend à se découvrir eux-mêmes ; à se découvrir en me découvrant. Je ne sais pas si vous avez remarqué mais je leur dis de ne pas m'imiter, de trouver leur geste, le geste qui correspond à ce qu'ils veulent entendre. Cela me paraît être en effet quelque chose de capitale parce que le musicien qui instrumentiste, qui est à son piano, à la harpe ou à la clarinette par exemple, fait (crée, joue...) son propre son, sa propre sonorité. C'est lui qui "manoeuvre" ses sonorités. Vous, le chef d'orchestre, vous êtes toujours indirect. Vous êtes indirect parce que vous demandez aux autres de formuler un son que vous ne formulez pas directement. Il faut donc une assez grande capacité de persuasion psychologique pour éviter la résistance de certains musiciens, principalement lorsqu'on joue les oeuvres de répertoire ; il arrive parfois que quelques instrumentistes, qui ont beaucoup joué une oeuvre de répertoire, s'estiment sur un territoire que personne ne devrait franchir. Et ce n'est donc pas toujours commode de le franchir, il faut alors le faire avec tact et aussi quelques fois avec force. Il y a donc une confrontation de volontés à certains moments et gérer cela s'apprend aussi. On dit parfois que l'on peut apprendre à diriger avec deux pianistes qui jouent à 4 mains : c'est faux parce qu'il y a d'abord (et c'est évident) les problèmes inhérents à la structure elle-même de la sonorité de l'orchestre et de plus, le fait que vous avez 100 personnes devant vous et qu'avoir 100 personnes à diriger est tout à fait et tout simplement différent qu'en avoir 2.